

R. En été, ces accidents sont le fait de la variété des éléments, et ne sont pas produits par la même cause qu'en hiver.

D. Vous dites que cette réabsorption des émanations terrestres, vers le centre de ce globe, est la cause du froid qui règne à sa circonférence; la terre absorbe-t-elle de la même manière de toutes les parties de sa circonférence?

R. Non; lorsque la terre réabsorbe d'un côté, elle émane de l'autre côté, c'est un *va et vient* par fait.

OBS. Nous ne pouvons continuer cette étude, étant dérangé par un autre ordre de questions soumises au lucide par un étranger, et moi-même manquant de notions astronomiques convenables pour le faire; nous voyons dès à présent, par les réponses que nous venons d'obtenir, que le froid n'est pas autre chose qu'un resserrement, dirons-nous, de tous les constituants des corps, et la chaleur une dilatation de ces constituants. Dans cette extension et ce resserrement, y a-t-il un engendrement de corpuscules qui produisent un corps nommé chaleur, feu, électricité, etc., nous ne le supposons pas, mais nous admettons le mouvement des corpuscules sur eux-mêmes, soit par un repliement ou une extension, ce qui produit au corps collectif qu'ils composent matériellement des sensations contraires.

Par cette proposition, nous admettrions que la dilatation ou l'expansion, mettant plus à leur aise

tous les corpuscules des corps, produirait sur ces derniers une sensation naturellement plus douce; et que celle du resserrement ou repliement sur eux-mêmes, offrant à notre observation une compression plus ou moins forte, devrait produire cette sensation de gêne que les corps éprouvent en hiver. Si nous étudions bien la différence qui existe entre ces deux sensations, contraires en apparence, nous n'y verrons que le plus ou le moins, qui seuls font trouver bon ou mauvais au corps ce qui leur convient le mieux au moment même. Il en est à l'égard de ces sensations comme à l'égard de celle produite par l'action du coït. Rien ne nous prouve que dans une autre circonstance, cette sensation ne nous ferait pas jeter un cri de douleur! (Voir la séance du 17 janvier suivant, etc.) Nous reviendrons sur ces questions que nous venons seulement de soulever; nous avons besoin de méditer sur les réponses que nous avons obtenues; aussi allons-nous traiter, pour nous préparer à ces études, de la question du fluide électrique, etc.

5 JANVIER 1855.

COMPOSITION DU FLUIDE ÉLECTRIQUE. — MOYENS ANNULANTS CONTRE LA PEUR OCCASIONNÉE PAR L'ORAGE. — MOYENS DE FAIRE UN GAZ A PEU DE FRAIS POUR LUMIÈRE. — OBS.

D. De quoi est composé le fluide électrique?

R. De deux fluides dont l'un est attractif et l'autre répulsif.

D. Pourquoi ces fluides ont-ils plus d'affinité avec l'aimant et le fer qu'avec les autres productions terrestres?

R. Par la nature même attractive de l'aimant.

D. Les phénomènes produits par les ravages des fluides électriques sont-ils des faits accidentels ou sont-ils dirigés dans un but quelconque?

R. IL N'Y A PAS DE FAITS ACCIDENTELS.

D. Comment expliquez-vous ces transports d'objets par les fluides électriques, objets qui, par leur nature, ne paraissent avoir aucune affinité avec ces fluides? Comment ces objets peuvent-ils être respectés, dirai-je, au point qu'une glace ou des vases fragiles sont changés de place sans être endommagés en quoi que ce soit?

R. Parce qu'une puissance collective et intelligente dirige ces faits.

D. Pourquoi des êtres frappés par ces fluides, dans des conditions à peu près semblables, seront-ils les uns réduits en cendres, les autres asphyxiés ou paralysés seulement? On a même vu des malades guéris par le contact de ces fluides.

R. Les malades qui se sont trouvés ainsi guéris l'ont été en absorbant de ces fluides les forces propulsives qui leur manquaient, ou ces fluides auront détruit les causes du défaut de circulation qui les retenaient ainsi paralysés. Pour ce qui concerne les morts foudroyantes ou les simples bles-

sures occasionnées par ces fluides, ces faits sont le produit de l'accumulation ou de la puissance de ces fluides, qui possèdent trop d'activité ou n'en possèdent que peu, pour produire plus ou moins de ravages.

D. Pourquoi les êtres sont-ils plus ou moins impressionnables aux effets de l'orage?

R. Cela dépend de la nature du système nerveux, qui est plus ou moins sensible à l'effet de soustraction ou de condensation de ces fluides, et selon l'affinité qui se trouve exister entre les fluides des corps et les fluides électriques.

D. Y a-t-il un moyen quelconque assuré de pouvoir s'isoler facilement de la peur produite par l'orage?

R. On peut annuler la peur que produit l'orage sur les êtres par un effet d'alliance magnétique entre deux corps, dont l'un n'est pas sensible à cette peur. Il y aura échange d'état, par conséquent, un calme semblable règnera dans les deux corps. Cela s'obtient en posant simplement la main gauche sur le sommet de la tête de l'impressionné et descendant la main droite dans la direction de la base du cœur, faisant dans ce court trajet des passes lentes.

D. Vous venez de me dire qu'une puissance collective et intelligente dirigeait les fluides électriques; qu'est cette puissance?

R. Elle est toute spirituelle; ne vous ai-je pas déjà dit que les Esprits disposaient des éléments du

globe terrestre? Ils en usent dans cette circonstance comme dans celle des ouragans, des pestes et des famines, etc.

D. Mais dans celle dont je vous parle il y a la vie d'êtres en jeu?

R. Comme dans les autres.

D. Les Esprits peuvent donc aller jusqu'à disposer de notre existence?

R. Ils en disposent selon les besoins et les forces qui leur commandent; nous avons déjà traité de cette question.

D. Les fluides électriques sont-ils identiques avec les fluides galvaniques?

R. Non pas positivement; tous les fluides se modifient par les milieux qu'ils traversent.

D. Croyez-vous que le règne végétal contient en lui les mêmes fluides que le règne minéral. Je veux dire si l'on pourrait tirer des végétaux un ou des fluides semblables à ceux produits par la combustion des métaux, enfin une lumière électrique semblable à celle minérale?

R. Oui.

D. Quels moyens emploierait-on pour obtenir cette lumière?

R. Ces moyens seront trouvés un jour.

D. Ils le sont déjà du moment, puisqu'on obtient du gaz de mixtions d'essences et d'esprits produits par le règne végétal; mais ces moyens sont coûteux; en trouvera-t-on de supérieurs?

R. Oui.

D. En connaissez-vous et pouvez-vous nous les enseigner?

R. Vous pouvez obtenir cette lumière des gaz produits par la macération de certaines plantes de la famille des chiendents, plantes à rameaux cauteleux et maigres; elles contiennent beaucoup de matière inflammable.

D. Dans quoi faudrait-il les mettre macérer?

R. Dans un vase en bois de chêne, auquel on adapterait un tube et un bec à gaz.

D. Combien de temps faudrait-il que ces tubes macérassent?

R. Douze jours.

D. Faudrait-il les couvrir d'un liquide quelconque?

R. D'eau simplement; puis y ajouter de la limaille de fer, tenir le tout à une douce température, sans le *secours du feu*. Les gaz se détacheront et se condenseront dans des capacités vides réservées à cet effet.

D. Combien pourrait fournir de gaz une capacité de deux seaux de cette herbe? Y aurait-il alimentation d'un bec pour une soirée?

R. Une telle quantité vous fournira du gaz pendant huit jours.

Obs. Je n'ai pas été à même d'expérimenter sur cette révélation; j'en laisse le soin à ceux auxquels leurs travaux le permettent. Si j'avais le temps et les moyens pécuniaires nécessaires, je ne manquerais pas de sujets d'essais semblables qui m'ont été

et me sont enseignés tous les jours, soit en mécanique, en physique, en chimie, etc. Beaucoup à ma place, dans l'intérêt de leur réputation, n'admettraient et ne publieraient pas ainsi, à première vue, ce qu'ils nomment des écarts de l'imagination, et se dispenseraient par là d'attirer sur eux les sarcasmes des hommes. Mais moi, dont la réputation n'est plus qu'une prostituée à laquelle chacun jette l'injure et le mépris, qu'ai-je à craindre des hommes pour cesser de vouloir les admettre au partage de mon butin spirituel. Si mes épargnes sentent la pauvreté de mon esprit, mes offres fraternelles sentent au moins la générosité d'un bon cœur.

9 JANVIER 1855.

COMMENT LES PENSÉES QUI NOUS SONT ÉTRANGÈRES S'IMAGENT EN NOUS. — MÉCANISME DE LA MÉMOIRE HUMAINE. — IMPRESSION DES GESTES ET DES SONS A L'ÉTAT D'ACTES PERMANENTS. — CAUSE DES SUICIDES CONTAGIEUX DANS CERTAINES LOCALITÉS. — RÊVE ALLÉGORIQUE.

Hier j'avais soumis les quatre premières questions qui suivent à Ravet, qui à son tour les avait soumises à son guide sans que ce dernier pût les résoudre; il nous dit qu'étant en train d'étudier les *rappports des âmes entre elles*, il n'était pas préparé ni disposé à répondre aux questions que je

lui soumettais; mais que demain il ferait son possible pour les résoudre.

Je pose de nouveau en ce jour lesdites questions à Ravet, qui y répond comme il suit :

D. Comment et par quel mécanisme s'impriment en nous les pensées étrangères à notre être, pensées qui nous sont transmises par le secours de tableaux ou de la parole?

R. L'image de ces choses se trouve aspirée par l'œil qui la projette (au moyen du mécanisme que je vous ai décrit antérieurement) (1), sur la substance cérébrale, où elle s'imprime et y reste toujours empreinte.

D. Comment et par quel mécanisme s'imprime en nous la mémoire de ces mêmes pensées, au point de les retrouver en tous les temps, selon nos besoins de nous les rappeler?

R. La mémoire est un besoin pour le corps de revoir et de ressentir ce qu'il a déjà vu et senti. L'Esprit remplit alors l'office de bibliothécaire, en lui présentant le souvenir de ces choses par l'image qu'elles ont imprimées en lui et dont il désire jouir encore. Quand la mémoire n'est pas prompte à présenter ces images au corps, c'est que les dispositions ou les aptitudes de l'Esprit ne sont pas préparées à cet effet. Il y a pour le corps un besoin continuel de souvenirs et il y a pour l'âme un be-

(1) Voir la séance du 9 août 1854, traitant de la constitution de l'œil humain.

soin continu de sensations. De ces besoins sont produits le *va-et-vient* des choses qui constituent la vie des êtres.

D. Comment s'impriment en nous les gestes de ces mêmes pensées au point de les voir toujours dans l'état actif, comme vous les voyez dans votre état ?

R. Ces gestes s'impriment au moyen de la *transmission des fluides des corps à l'état d'action*, fluides dont la vibration est éternelle.

D. Comment s'impriment les sons de ces mêmes pensées au point de les entendre éternellement en vibration comme vous les entendez dans votre état ?

R. Nous avons dans la tête une place qu'on peut nommer *place d'harmonie*, place qui remplit l'office d'échos *universel* et *éternel*, répercutant en tous les temps les sons qu'elle reçoit, rendant, par conséquent, beaucoup mieux ceux qu'elle reçoit avec plus de plaisir. Il n'existe pas une fibrille chez l'homme, si déliée soit-elle, qui ne soit la gardienne d'une chose quelconque utile à l'harmonie de la vie. Le son est un fluide également comme celui des actions, il a une grande puissance de domination sur toutes les parties internes du corps, agissant en sens inverse sur les unes et sur les autres. Les corps les plus sensibles aux sons sont les mieux organisés en fait d'harmonie céleste, c'est-à-dire, qu'ils offrent une plus grande liberté de *transpercibilité* à l'âme, ce qui fait

qu'ils sont, dans ce cas, moins soumis à l'état matériel, et plus unis avec elle.

D. Où les sons entrés en vibration il y a un ou deux siècles (sons que vous entendez dans votre état présent comme vibrant au moment même, soit dans l'actualité d'une guerre où le bruit du canon, des armes et les cris des combattants, viennent frapper vos oreilles comme si ces choses existaient présentement), peuvent-ils faire échos, puisque vous n'êtes en rapport avec aucun être qui en ait été témoin ?

R. Ils sont dans le sujet même de cette perception ; vous savez que pour nous, *tout est dans tout*, l'homme, la chose, l'univers même sont dans leur *nom*.

D. En serait-il de même dans la question suivante (1) : Une personne s'est suicidée dans un endroit quelconque ; il s'est trouvé que plusieurs personnes, qui ont habité ou séjourné dans cet endroit, se sont suicidées successivement de la même manière, à peu près, sans avoir su aucune ce qui s'était passé en ce genre dans cet endroit ? Ces faits sont consignés dans l'histoire, comme dans les annales de médecine ; à qui ou à quoi doit-on les attribuer ?

R. A la sphère du premier suicidé qui se trouve être restée dans cet endroit, et qui a la puissance

(1) Cette question fut posée par notre bon ami M. Lecocq, horloger de la marine, à Argenteuil.

de dominer certaines sphères *disposées au suicide*. L'espèce de prédisposition de ces sphères se trouve être subjuguée par l'acte même.

D. Ce genre de mort serait-il accidentel ou dû à une loi ?

R. Il est dû à la loi qui conduit la vie et les affections de tous les êtres, loi dont les dispositions cachées marchent à leur but sans aucune apparence saisissable à nos yeux.

OBS. Au moment de réveiller Ravet, ce lucide demande à son guide quel ordre, quel rapport ou quel sens devait-il voir dans un rêve qu'il avait fait la nuit précédente, rêve où il se trouvait avoir mangé avec moi quatorze lanternes, ce qui faisait chacun sept. Son guide lui répond : Ce rêve est allégorique aux études que vous faites avec votre magnétiseur. Vous vous trouvez être, auprès des autres hommes, des êtres de lumières, et vous vous croyez plus éclairés que vous ne l'êtes réellement, les lumières que vous possédez ressemblent assez à ces lanternes que vous avez mangées cette nuit. Continuez et espérez des lumières plus brillantes... Nous remercions ce lucide de sa caustique leçon, nous ferons en sorte d'en profiter. Si nous avons cité cette question, c'est pour initier les hommes à l'étude des allégories, des rêves et de leur rapport avec notre existence matérielle.

---

16 ET 17 JANVIER, 1855.

VUES ALLÉGORIQUES SPIRITUELLES. — RAPPORTS ET COMMUNICATION OCCULTE DES AMES ENTRE ELLES TANT AU MONDE SPIRITUEL QUE SUR LA TERRE. — CAUSES DES PRESENTIMENTS. — PÉRIODICITÉ D'ACTIONS ET DE SENSATIONS CHEZ L'HOMME. — SIÈGE DU FROID ET DE LA CHALEUR DE LA TERRE. — CAUSES DU FROID ET DE LA CHALEUR CHEZ LES ÊTRES QUI L'HABITENT.

Dans la séance du 16, Ravet avait peu de temps à sacrifier au sommeil, aussi en profite-t-il pour questionner son guide sur un objet d'invention qui lui présente quelques difficultés d'exécution. Son guide lui répond qu'il s'occupera de cette question. Nous passons à celle des spéculations de la Bourse; je dis à Ravet ce que j'en pense; son guide lui montre, à cette occasion, un tableau représentant une montagne au pied de laquelle coule une source d'eau noire; il voit s'opérer quelques travaux hydrauliques, afin de faire gravir cette eau jusque sur la montagne; aussi, dans ce parcours, devient-elle plus claire, et paraît-elle même être pure au moment d'arriver au sommet de cette montagne; mais à cet instant, elle redescend avec vigueur, et se retrouve être noire telle elle est à sa source. Le guide de Ravet lui dit : Ce